

# TRANSIDENTITE ET SPIRITUALITE OU COMMENT NE PAS DISCRIMINER SANS NORMALISER

## 1. Brève biographie :

Depuis l'âge de 10 ans j'ai éprouvé le besoin croissant de m'habiller et de vivre comme une femme. Ce besoin, avec les années, est devenu de plus en plus prégnant. Mais pendant mes dix années de vie religieuse comme Salésien, puis ensuite pendant les sept premières années de mon mariage (mon ex-épouse fut la première personne informée avant notre engagement conjugal, et elle collabora même dans les premiers temps), ce *hors norme* ne me (puis nous) posa pas de problèmes particuliers. Sous-estimions-nous les difficultés, ou nos capacités à les gérer ? Ou pensions-nous plus ou moins inconsciemment que le mariage, voire le sacrement, ferait disparaître ce besoin ? Toujours est-il que ce besoin ne fit que croître. Et après la naissance de deux garçons et sept ans de vie conjugale, mon épouse du être hospitalisée en urgence en psychiatrie. C'est lors de sa rechute un an plus tard qu'elle estima que j'étais responsable de sa maladie. Heureusement son psychiatre ne me confirma pas cette responsabilité, ce qui m'évita en partie une culpabilisation mortifère, dont je sors à peine. Elle me demanda donc de me faire soigner, sinon ce serait le divorce. C'est alors que ce besoin devint un véritable boulet, car je voulais préserver la santé de ma femme et notre couple. Mais, malgré diverses et nombreuses démarches psycho-thérapeutiques et spirituelles, rien ne changea, sinon une réconciliation avec mon père et un Dieu Père, plein de miséricorde et tendresse, ce qui n'est pas rien ! Ce fut donc le divorce et des années de dépression sérieuse, due à une double culpabilité : la maladie de ma femme, puis celle de notre fils aîné devenu plus ou moins schizophrène 15 ans plus tard, ainsi que l'échec de notre couple.

Après 18 ans de galère, de combats, de solitude, d'impasses, de psychothérapies et de démarches de *guérison* spirituelles vaines, j'ai donc décidé, non sans peines et regrets, de *renoncer* à vouloir *guérir* à tout prix.

Mais guérir de quoi ? Était-ce réellement une maladie ? Si oui, pourrait-on la guérir un jour ? Sinon, que faire d'autre que d'assumer cette réalité, cette différence non choisie ? Et puis, qui étais-je au fond ? Une personne fragile, un malade, un déséquilibré, un pervers, un monstre ? Ou tout simplement quelqu'un de *différent* parmi d'autres *hors-norme* peut-être. Et alors ! Et puis, qui fixe ces normes ? Serais-je à ce point dangereux ou contagieux (un prêtre me l'a dit !) qu'il faille m'interdire, de vivre en plein jour et en plénitude, d'oser enfin être moi-même, Qui Je Suis, Libre et ... Heureuse ? ... Voir Bienheureuse ... !

J'ai donc décidé depuis 4 ans d'*accueillir* progressivement, concrètement et humblement cette réalité, cette différence non-choisie et de la gérer au mieux dans le respect de moi-même et des autres. J'ai pris également la décision de sortir de ces fausses culpabilités, pour enfin VIVRE et EXISTER pleinement et en Vérité, sans masques. Ce qui n'est pas si facile, le regard des autres et la culpabilité étant difficile à dépasser parfois ...

Mais soutenue entre autre par une amie remariée, deux associations chrétiennes œcuméniques accueillant des homosexuel(le)s et des personnes trans : « Devenir Un en Christ » et le « CCI , Carrefour des Chrétiens Inclusifs », mais aussi par deux prêtres ouverts, une association non-confessionnelle (l'ABC) regroupant des personnes transgenres, et un psychiatre spécialisé, j'ai pu faire ce chemin et ce choix. Choix impensable et paradoxale, mais « *les chemins et les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres* » et Il écrit droit avec des lignes courbes, semble-t-il ... ! Merci à eux et à Lui.

Choix de la VIE, de VIVRE, de REVIVRE, de « *naître à nouveau* », « à Moi-Même », de « *Devenir qui Je suis* », « *Un en Christ* » ... « *Choisi la Vie* » nous dit Dieu dans la Bible, « *Vis* » me disait cette femme, « *Tu vis à l'économie* » me soufflait ce prêtre... Au crépuscule de ma vie, il était grand temps de faire ce choix ... ! Aussi ce n'est que depuis le 1er Avril 2010 que je vis en permanence et partout ou presque au féminin, de plus en plus heureuse et Libre, voir amoureuse, malgré les obstacles.

## 2. Transidentité et droit de Vivre :

(« *Osons sortir de nos placards* » et « *bas les masques* »)

Oui, nous avons le droit, voir le devoir, comme toute personne d'EXISTER, de VIVRE, d'AIMER et d'ÊTRE AIMÉ ... Mais aussi de nous aimer et laisser aimer tel que nous sommes, en tout humilité ... , et les autres également tels qu'ils sont.

Mais deux proverbes ne disent-ils pas : « *Pour vivre heureux, vivons caché* » et « *l'habit ne fait le moine* ». Et bien non, pour moi, pour les personnes transgenres, c'est l'inverse. Il nous faut oser sortir de nos placards, « *mettre bas les masques* » et vous aussi peut-être pour d'autres raisons et autrement ... Comme les trisomiques il y a 20 ans ou les homosexuel(le)s plus récemment. Nous avons le droit d'exister et de vivre en plein jour, sans honte ni fierté, sans reniement de soi ni narcissisme, mais dans une juste estime de soi, avec notre « *Différence* », notre « *Réalité* », notre « *Unicité* » (et *non maladie*, voire fragilité ... ). Réalité non choisie, qu'elle soit d'origine génétique ou psycho-socio-transgénérationnelle ou non ... Différence, source trop souvent de grandes souffrances : solitude, divorces, dépressions, voire suicides, folies ou clochardisation (3 issues fatales selon les psys), source d'indifférences, de moqueries, voir de rejets, d'exclusions et d'agressions physiques, comme cela m'est arrivé il y a quelques mois dans mon quartier. Et ceci bien souvent par ignorance, manque de dialogue ou de tolérance, peur de la différence ou de l'inconnu, de l'autre ... *L'autre*, le différent, l'étrange étranger ... C'est l'Enfer ou le Paradis ? Sartre ou Sœur Emmanuelle ? Une richesse ou un appauvrissement ?

Oui, pouvoir enfin Vivre, Exister, Être nous-même, Aimer et Être Aimé ... à l'extérieur, quand, où et avec ceux que nous souhaitons, comme nous le désirons, dans le respect de nous-même et des autres (à chacun ses limites, ses fragilités, ses différences ... ), dans une tolérance réciproque, mais sans laxisme ni intransigeance.

« *C'est la Miséricorde que je suis venu annoncer et non la condamnation* » nous a dit un certain Jésus. L'aurions-nous un peu trop oublié ? Oui, tel doit-être notre droit et notre devoir, me semble-t-il !

Osons être *Nous-même* et disons Oui à la *Vie*.

## 3. Transidentité et cheminement spirituel :

Pas coupable et quasi inguérissable, en accueillant cette réalité, cette femme en moi, cette Isabelle, je dis Oui à la Vie ... et donc à Dieu.

Je n'ai donc pas à me culpabiliser ou à culpabiliser mon ex-épouse, mes parents, éducateurs ou l'Église ... C'est une réalité, une limite, imperfection, fragilité, un handicap, que sais-je ... parmi d'autres, liés pour l'essentiel, à notre finitude, à notre statut de créature finie ... Dieu, le Créateur ne nous appelle pas à la perfection mais à la *sainteté*, à travers ce que nous sommes : richesses et pauvretés.

Aussi, j'ai pu constater lors de ce cheminement de *IL* vers *ELLE*, vers *Qui Je Suis*, que lorsque je progressais sur le plan psychologique, j'avais aussi sur le plan spirituel et réciproquement. Ainsi pour moi, pour synthétiser cette démarche : Passer de *IL* vers *ELLE*, c'est être invitée à vivre à tous moments le Passage Pascal : Mort, Nuit et Résurrection. Ainsi en disant *Oui* à Isabelle, je dis Oui à la vie, à l'Amour, au Christ, à DIEU ... Je deviens de plus en plus *Vivante*, Ressuscitée, relevée, libérée, *Heureuse*. Et en prime je me réconcilie avec Marie, qui devient mon idéal féminin.

Bonne route, cheminement, passages, Résurrection à toutes et à tous, dans la vérité et l'humilité, fidèle à vous-même et au Tout-Autre.

Isabelle

Témoignage recueilli lors du Rassemblement du Réseau des Parvis en novembre 2010 à Lyon